

LECTURE

Pour la lecture il faut de la tendresse, un certain détachement, pas de ces tohu-bohu des sens, le désir vous jetant sans fin à becqueter le corps de l'autre, une dévoration inassouvie des peaux, des chaleurs et des moiteurs intimes. Pour la lecture, besoin d'apaisement, se rendre disponible pour accueillir tous ces étrangers : les mots, les sentiments, les passions des personnages.

Tous les deux vous aimez lire et qu'on vous fasse la lecture. Tu inaugures le petit cérémonial. L'installant – elle – sur le canapé. Disposant devant elle sur la table basse de quoi grignoter et boire, de l'eau pour le long cours, du vin pour les ruades du texte. – *« L'amour délicat et amer [tu chantonnes] Comme l'eau et le vin ensemble »*, qui est de Jacques Bertin. Elle, demandant Tu me la chantes ? Tu changes les paroles, juste le prénom, pour que cette chanson ne soit plus qu'à elle : *« Le lourd secret de vivre ensemble, Assya, mon âme, souviens-t'en Et votre grand amour ouvert Avec ses craintes d'impossible L'amour délicat et amer Comme l'eau et le vin ensemble... »* – Elle, fermant les yeux tout le temps du couplet puis souriant, buvant une gorgée de bourgueil, disant Je suis prête, j'ai coupé le téléphone.

Toi, debout devant la chaise, livre en main. Dont tu as, par jeu, dissimulé la couverture. Ouvrant le mince opus, n'en nommant ni l'auteur ni le titre. Commençant directement à la page 13. – *« À partir du mois de septembre l'année dernière, je n'ai plus rien fait d'autre qu'attendre un homme : qu'il me téléphone et qu'il vienne chez moi. »* – Et puisque décidément les livres parlent de nous, après simplement deux minutes trente de lecture, prononçant ce que l'auteur désigne comme son prénom : « A. » *« Dix ans avant que je le rencontre, A., en mission à La Havane... »* et *« Il me semblait que les phrases qui m'arrêtaient m'apprenaient quelque chose sur A. »* et aussitôt

après *« Lire dans Vie et destin de Grossman que lorsqu'on aime on ferme les yeux en embrassant me portait à imaginer que A. m'aimait puisqu'il m'embrassait ainsi »*.

Pour ça que tu as choisi ce livre, outre l'évocation du premier cadeau, premier aveu : l'installer tout de suite (elle) au cœur de l'écriture, quand bien même le A. du livre n'a rien à voir avec elle dans sa façon d'être à lui, égoïste et brutale, et que tu ne voudrais surtout pas qu'elle ressemble à elle – l'écrivaine – qui raconte cette passion dévastatrice.

Lisant jusqu'à ce que *« Le matin, il m'arrive de me réveiller sans que la pensée de A. me vienne aussitôt »*. À cet endroit (tu lis depuis une heure) l'auteure glissant une note. Tu t'approches d'elle pour la lui dire comme une confidence, donnant le sentiment de lui livrer un secret à elle aussi nécessaire : *« Je passe de l'imparfait, ce qui était – mais jusqu'à quand ? –, au présent – mais depuis quand ? – faute d'une meilleure solution. Car je ne peux rendre compte de l'exacte transformation de ma passion pour A., jour après jour, seulement m'arrêter sur des images, isoler des signes d'une réalité dont la date d'apparition n'est pas définissable avec certitude. »*

Puis filant très vite – toi, le lecteur – vers la fin du texte qui dit le rapport exact de la vie et de l'écriture :

*« Il m'avait dit tu n'écriras pas un livre sur moi. Mais je n'ai pas écrit un livre sur lui, ni même sur moi. J'ai seulement rendu en mots – qu'il ne lira sans doute pas, qui ne lui sont pas destinés – ce que son existence, par elle seule, m'a apporté. Une sorte de don renversé.. »*

Toi, pensant tout de suite à la remarque qu'elle te fit, rieuse : Mais tu es toujours en train d'écrire ! et répondant (toi) Je n'écris pas notre amour, je le rêve, je ne t'écris pas toi, je t'invente...

Tu refermes le livre. Elle te tend son verre pour que tes lèvres y retrouvent les siennes. Un long silence. Puis tu t'assieds près d'elle sur le canapé.

Elle pose la tête sur tes genoux et murmure Je n'écrirai jamais sur toi, je ne veux pas du point final. Entre nous, quoi qu'il arrive, quelque chose ne finira jamais.

